

LES DOMMAGES CAUSES PAR LA GUERRE COMMERCIALE ENTRE LA CHINE ET LES ETATS-UNIS

Virginie ROBERT

Commençons avec l'évaluation des dommages, car cette guerre commerciale dure désormais depuis un certain temps déjà, et elle a entraîné de nombreuses difficultés. Le Directeur général du FMI disait que la croissance du PIB ralentit, mais la croissance commerciale ralentit. Par conséquent, M. Bark, quels sont selon vous les premiers dommages de cette guerre commerciale, et nous reviendrons sur les raisons par la suite.

Taeho BARK

Oui, les dommages, au début, semblaient insignifiants, mais avec le temps, notamment du point de vue des économistes, les effets négatifs des représailles tarifaires se propagent rapidement à l'ensemble de l'économie américaine. Bien sûr, cela s'applique également à la Chine. Par conséquent, des dommages directs sont en train d'apparaître à la fois aux États-Unis et en Chine. Je pense que dans le cas de la Chine, les fabricants dont les produits sont exportés aux États-Unis sont les plus touchés. Cela s'explique par le fait que, selon mon simple calcul, sur la totalité des exportations de la Chine, 19 % sont destinées aux États-Unis. Ce n'est pas un petit chiffre. Les exportateurs en Chine sont donc beaucoup touchés. Ces exportateurs incluent non seulement les Chinois mais également les entreprises étrangères implantées en Chine.

Dans le cas des États-Unis, comme l'a souligné Marcus, ce sont les consommateurs et les utilisateurs de biens importés de Chine, ainsi que les agriculteurs américains qui exportent leurs produits agricoles vers la Chine qui sont touchés. Nous pouvons facilement comprendre cela du simple fait que sur la totalité des importations faites aux États-Unis, près de 22 % proviennent de Chine. C'est un chiffre important, et c'est pourquoi je dis que les consommateurs et les producteurs américains sont touchés. Les agriculteurs américains sont également touchés car 17 % de la totalité des exportations américaines sont destinées à la Chine.

Par conséquent, ces deux pays souffrent clairement. Ces derniers temps, de nombreux chercheurs tentent d'analyser les effets économiques sur les pays tiers. Par exemple, la Corée, comme l'a indiqué le Dr SaKong ce matin, est très touchée par les conflits commerciaux entre les États-Unis et la Chine. La Chine et les États-Unis sont respectivement les partenaires commerciaux numéro un et numéro deux de la Corée. La Corée est donc pénalisée par ces deux géants. Selon le récent rapport de l'OMC, au cours des sept premiers mois de l'année, de janvier à juillet, les exportations de la Corée ont diminué de presque 9 %. C'est le pire chiffre parmi les 10 premiers pays exportateurs du monde.

Qu'en est-il des exportations de la Corée à destination de la Chine ? Au cours de la même période, les exportations de la Corée à destination de la Chine ont connu une baisse de près de 17 %, par rapport à la même période de l'année précédente. Par conséquent, la Corée est réellement touchée. De même, si vous regardez plus en détail, les fabricants coréens de pièces, de composants et d'équipements qui sont exportés en Chine sont gravement touchés car sur la totalité des exportations vers la Chine, presque 79 % sont des produits de ce genre. Voilà quelques exemples de dommages que je peux vous donner.

Virginie ROBERT

Oui, ce sont des chiffres assez impressionnants. Ce matin, autour de la table ronde, vous jouiez le rôle de modérateur, Gabriel. L'une des conséquences était aussi sur les IDE, les investissements directs. Pouvez-vous nous parler, ou quelqu'un d'autre, de l'impact qu'a la guerre commerciale sur ceux-ci en raison de l'ineptie qu'elle crée ?

Gabriel FELBERMAYR

Exactement, donc si vous regardez les gros agrégats macroéconomiques, l'investissement est de loin le plus volatile, et il réagit le plus aux informations nouvelles ou modifiées, et aussi à l'incertitude. Vous pouvez repousser l'investissement mais vous ne pouvez pas repousser autant la consommation ; les gens doivent manger, etc.

Par conséquent, cette procrastination est le principal sujet de préoccupation actuellement, comme l'a expliqué ce matin Olivier Blanchard. Si vous regardez la Corée, une autre caractéristique marquante de l'économie coréenne à l'heure actuelle est dans l'impact sur l'investissement. Il est négatif depuis plusieurs trimestres, je pense déjà depuis trois ou quatre trimestres, et cela reflète simplement le fait que si vous ne connaissez pas les marchés d'avenir, qu'il y ait des taxes douanières ou non, que pouvez-vous faire en tant qu'entrepreneur ? Vous ne pouvez qu'attendre.

Ce que vous pouvez faire également, et c'est le contre-argument, qui est valable par exemple pour les États-Unis : s'il y a un vaste marché d'importation net, comme les États-Unis, et que vous êtes confronté, en tant qu'exportateur européen, vous faites face à une incertitude quant aux conditions d'accès au marché, aux taxes douanières, alors la seule **[inaudible]** que vous avez est en fait de produire davantage aux États-Unis. Si vous parlez aux constructeurs automobiles allemands, que font-ils ? Ils disent, « Nous devons restructurer nos opérations aux États-Unis ».

Virginie ROBERT

Par conséquent c'est une délocalisation des usines ?

Gabriel FELBERMAYR

Oui, mais ils n'investissent pas davantage, parce que, vous savez, traditionnellement ils fabriquent également leurs SUV à Spartanburg, pour le marché chinois, et ce marché ralentit, donc il devient inaccessible. Par conséquent, il y a deux choses, il y a la procrastination, puis il y a la réorientation des investissements dans des gros marchés où vous pouvez utiliser l'investissement comme une couverture. Ainsi, en théorie, l'effet de l'investissement est puissant, mais si vous utilisez des modèles simples, l'effet direct, c'est-à-dire l'effet de procrastination, est bien plus important, et ce n'est pas bon pour l'investissement.

Virginie ROBERT

Marcus, voulez-vous ajouter quelque chose ?

Marcus NOLAND

Oui bien sûr, nous savons que depuis que les États-Unis ont entamé ces guerres tarifaires, le Trésor a perdu entre 35 et 36 milliards de dollars US de recettes douanières, provenant de la protection spéciale, c'est un fait.

Nous avons des modèles économiques qui font maintenant leur apparition là où les personnes tentent de modéliser ces effets, et obtiennent des résultats négatifs, bien que pas particulièrement importants. Nous pensons que ces modèles sous-estiment les effets pour deux raisons. La première est celle dont Olivier a parlé ce matin : nous avons beaucoup de difficultés à saisir dans nos modèles l'impact de l'incertitude politique fondamentale, notamment à travers l'impact sur l'investissement. Nous connaissons cette faiblesse.

La deuxième chose concerne les chaînes d'approvisionnement. Lorsque Donald Trump était engagé dans la course à la présidence à l'été 2016, mon Institution a réalisé un projet dans lequel nous avons tenté de modéliser les propositions de politique commerciale des deux principaux candidats. Dans le cas de Trump, nous avons pris ses déclarations au pied de la lettre, et nous avons essayé de les modéliser. Nous avons fini par discuter avec certaines de nos entreprises partenaires, avec lesquelles nous avons eu des conversations vraiment très intéressantes, et je ne

révélerai pas son nom, mais nous avons eu une conversation avec l'une d'elles, qui nous a dit quelque chose comme ça : « Ok, si Donald Trump impose une taxe douanière de 30 % sur le Mexique », ce qu'il menaçait de faire, et nous estimons, ou nous évaluons que cela ne durera pas plus de six mois, nous attendrons simplement la fin, et nous perdrons X milliards de dollars US par mois. Si cela doit durer plus de six mois, alors nous devons quitter le Mexique. Maintenant, si nous devons cesser nos activités au Mexique, où allons-nous les redémarrer ? »

Les dirigeants d'entreprise ont découvert qu'ils ne comprenaient pas leurs propres chaînes d'approvisionnement. Pour élaborer vraiment leurs plans d'urgence, ils ont dû s'adresser aux responsables de chaque ligne de produits, et dans le cas de cette entreprise, ils ont décidé qu'une grande partie de la production mexicaine serait transférée à Singapour. Pour faire de la place à Singapour, nous allons devoir déménager certaines choses, certaines iront en Chine, d'autres devaient aller en Europe centrale, en République tchèque je crois.

Par conséquent, vous avez une situation dans laquelle la menace de prendre des mesures contre le Mexique pourrait finir par entraîner une augmentation de la production en République tchèque. Il n'y a aucune chance pour qu'un économiste, qui utilise un modèle et des données publiques, parvienne à ce résultat. Nous savons donc que le protectionnisme est mauvais, mais nos modèles ne sont pas efficaces pour saisir certains des canaux de base par lesquels passent ces politiques.

Virginie ROBERT

Ok, Gabriel puis Karl, oui.

Gabriel FELBERMAYR

Vous avez totalement raison Marcus, mais cela nous offre de véritables motivations à nous les économistes, et vous savez, beaucoup de recherches sont faites actuellement pour savoir comment intégrer les chaînes d'approvisionnement aux modèles, et c'est un point positif concernant Donald Trump. Cela crée beaucoup de variations entre les données, et cela donne naissance à beaucoup de choses que nous pensions inintéressantes, mais à présent, on se dit que l'on devrait vraiment comprendre ces choses désuètes que sont les taxes douanières. C'est le seul point positif que j'ai.

Marcus NOLAND

Ou nous devrions donner à Donald Trump et à Boris Johnson le Prix Nobel d'Économie pour la stimulation de nouvelles recherches.

Virginie ROBERT

En effet oui, ils rendent bien service à votre profession. Karl ?

Karl BRAUNER

Oui, je voulais seulement souligner les 37 milliards que le Trésor a collectés, ils les ont recueillis auprès des consommateurs américains. Ils ne les ont pas pris aux Chinois ou à d'autres. Je vous vois bouger la main. Je connais vos études à ce sujet. Vous dites qu'il y a un bénéfice car les Chinois baissent leurs prix, mais il n'en reste pas moins que 37 milliards ont été recueillis auprès des consommateurs américains.

Taeho BARK

Puis-je ajouter une dernière chose concernant l'investissement international, bien que ce ne soit pas mon domaine de recherche ? Nous savons que les États-Unis ont souligné l'importance du retour aux États-Unis des entreprises américaines implantées à l'étranger. Le Président Obama avait parlé de « Remaking America » (la refondation de l'Amérique), et le Président Trump a également déclaré « America First » (l'Amérique d'abord). Les deux administrations ont mis en place de nombreuses mesures incitatives pour que les entreprises américaines implantées à l'étranger reviennent aux États-Unis.

Virginie ROBERT

Est-ce ce qu'il s'est passé ?

Taeho BARK

C'est ce que je vais expliquer. Je n'ai pas de statistiques sur ces dernières années. Mais entre 2010 et 2016, un cabinet de conseil international, A.T. Kearny, a enquêté sur les effectifs cumulés sur cette période de six ans et a découvert que plus de 800 entreprises étaient revenues aux États-Unis. Ils appellent ce phénomène le « reshoring », en français la relocalisation, plutôt que l'investissement étranger. Cela pourrait vraiment arriver. Je me suis rendu à Taipei avant de venir ici, et Taïwan est également en train de faire la même chose. De nombreuses entreprises taïwanaises qui étaient implantées en Chine sont retournées à Taïwan. Bien sûr le gouvernement a mis en place de nombreuses mesures incitatives. En d'autres termes, dans ce contexte commercial mondial incertain, les gouvernements de nombreux pays cherchent vraiment à mettre en place des politiques commerciales et d'investissement tournées vers l'intérieur. Les investissements mondiaux seront alors réduits. À terme, cela engendrera des impacts négatifs sur la croissance économique mondiale future.

Virginie ROBERT

C'est intéressant, ce que vous avez dit sur le démantèlement de la chaîne de valeur, parce qu'il y a eu un rapport de la Banque mondiale, paru la semaine dernière en réalité, demandant plus de mondialisation, affirmant que la mondialisation a permis aux pays de sortir de la pauvreté, et si vous commencez à briser les chaînes de valeur, vous allez les remettre à leur place, ou vous n'allez pas aider tout le monde à croître. Êtes-vous d'accord avec cela ?

Gabriel FELBERMAYR

Oui, tout à fait. Je pense que l'ordre multilatéral que nous avons eu, disons jusqu'en 2010 environ, a produit une convergence, vous savez, et la période de l'hyper-mondialisation a conduit selon certains à une grande convergence. Dans un monde où le pouvoir domine, et où les règles internationales ne sont plus considérées comme acquises, peuvent être modifiées à tout moment, ce sont les petits pays qui sont les plus touchés par toute cette incertitude. Les pays les plus grands ont au moins un gros marché unique et uniforme. Par conséquent, ce n'est peut-être pas si étonnant que le pays ayant le marché unique le plus important, les États-Unis, agisse ainsi, mais nous devons nous attendre à ce que cette dégradation de l'ordre multilatéral touche davantage les pays les plus petits et pauvres, dans la mesure où ils ne sont pas capables de s'organiser. Si vous regardez des initiatives telles que la Zone de libre-échange continentale africaine, vous savez, elles pourraient compenser cela, mais si cela n'arrive pas, alors nous verrons ce processus de convergence s'arrêter.

En fait, on perçoit déjà certains signes, car le monde du commerce est devenu très faible. Le commerce ne stimule plus ces économies comme avant.

Virginie ROBERT

Karl ?

Karl BRAUNER

Oui, je voulais souligner que les chaînes de valeur sont bien entendu perturbées par les taxes douanières, mais elles sont aussi fortement perturbées par les règles d'origine. Le nouvel accord, l'Accord Canada-États-Unis-Mexique (USMCA) est l'un des exemples où vous avez des règles d'origine que je qualifierais de perverses, et elles ont également un effet réel sur les produits dont on peut déterminer la provenance. J'ai participé à une réunion avec BOSH, et BOSH a mis en place un très grand centre de données au Vietnam, où ils veulent optimiser les composants qu'ils livrent aux autres fabricants afin de s'assurer que les règles d'origine sont respectées. Tout cela est très complexe et est en train de devenir de plus en plus complexe.

Virginie ROBERT

Oui, Marcus.

Marcus NOLAND

Trump est un protectionniste, donc l'une des caractéristiques des renégociations, ou des négociations de ces accords commerciaux, est qu'elles les éloignent du marché libre. Par conséquent, dans le cas de l'accord entre les États-Unis et la Corée, nous nous sommes éloignés du marché libre en prolongeant les périodes de libéralisation. Dans le cas de l'accord que nous avons avec le Canada et le Mexique, nous l'avons fait par le biais de règles d'origine ou d'autres mesures, que nous appelons NAFTA 0.8, parce qu'il s'éloigne vraiment du marché libre. Vous voyez également le même schéma en ce qui concerne certains de ces autres accords.

Virginie ROBERT

Je me demandais, vous savez, je vais juste poser ma question et vous pourrez y répondre tout de suite. Allez-y.

Taeho BARK

En fait, je souhaiterais faire un commentaire sur ce que Karl a dit. Je voudrais attirer votre attention sur une clause spécifique incluse dans l'Accord Canada–États-Unis–Mexique. Cette clause porte sur le commerce des automobiles et de leurs pièces. Elle indique que si vous souhaitez utiliser le USMCA, en d'autres termes, si vous souhaitez exporter des automobiles sans payer des droits de douane, 35 à 40 % de la valeur de la production doit être produite localement par des travailleurs dont le salaire horaire est supérieur à 16 dollars US. Nous n'avons jamais vu des conditions aussi spécifiques incluses dans un accord commercial. Cela signifie, étant donné que le salaire horaire au Mexique est très bas, que les fabricants automobiles implantés au Mexique doivent importer certaines des pièces et des composants des États-Unis, à partir desquels ils fabriquent des produits finis, qu'ils exporteront à nouveau vers les États-Unis.

Virginie ROBERT

Oui, ce qui est un peu stupide puisque l'idée était d'augmenter les salaires.

Gabriel FELBERMAYR

Permettez-moi de vous raconter une petite anecdote tirée de mes recherches. J'ai effectué quelques travaux sur les règles d'origine, et il apparaît la plupart du temps que les règles d'origine ne sont pas réellement justifiées du point de vue économique. Elles sont généralement destinées à éviter des accords commerciaux préférentiels bilatéraux, dans le cadre desquels les pays tiers ne bénéficient pas de préférences commerciales. Néanmoins, nous savons qu'il existe-

Virginie ROBERT

C'est un mécanisme de défense, non ?

Gabriel FELBERMAYR

Oui, mais dans la plupart des cas, vraiment dans la plupart des cas, il n'y a aucun risque de « détournement de trafic », de toute façon, parce que cela coûte cher de transporter des biens, et parce que la structure des taxes douanières ne rend pas ce détournement très rentable. Nous avons donc quelques cas scandaleux de règles d'origine, comme aux États-Unis où elles sont clairement protectionnistes, mais je dirais que presque toutes les règles d'origine comptent des centaines de pages. C'est pareil pour les accords de partenariat économique de l'UE, vous savez, ils sont conséquents, et la plupart n'ont pas de fondement rationnel-

Virginie ROBERT

Les français y tiennent beaucoup, vous savez ?

Gabriel FELBERMAYR

-parce qu'un détournement de trafic ne pourrait pas se produire. Oui, je sais, c'est protectionniste.

Virginie ROBERT

Notre fromage, notre vin, vous savez, nous aimons les protéger.

Gabriel FELBERMAYR

Il y en a d'autres. Il y a les IG qui protègent ces denrées alimentaires, mais le fait est que, vous savez, il existe certains cas dans lesquels il est légitime que les règles d'origine évitent le détournement de trafic, mais ils n'ont pas de fondement économique, très rarement. Par conséquent, ce qui reste, c'est uniquement l'élément protectionniste, et c'est le cas depuis ces 30 dernières années. Aujourd'hui, l'administration de Trump joue beaucoup là-dessus, mais ce n'est pas nouveau. L'UE aussi le sait bien. Si vous regardez ces règles d'origine, à quel point sont-elles détaillées, vous savez ? Parfois c'est vraiment ridicule, et c'est également vrai pour l'accord commercial UE/Corée, par exemple. Ce n'est pas quelque chose que nous pouvons reprocher à la seule administration américaine actuelle.